

L'Europe, la dernière chance ? par Guillaume Klossa et Jean-François Jamet, Armand Colin, 2011.

Note de lecture

En plus de soixante ans de son existence l'Europe est passé d'une *Europe-rêve* à une *Europe-doute*. La période de l'après-guerre est marquée par la puissance d'une idée : l'Europe était La Solution, *solution contre la guerre, contre la crise, contre la dictature, contre la pauvreté (p.14)*. Elle était présentée comme un remède universel.

Aujourd'hui, la donne a changé. Le doute sur l'Europe est omniprésent dans la sphère politique : interrogations de certains sur la sortie de l'euro, remise en question des accords de Schengen par d'autres, etc. Les intérêts nationaux, souvent à court terme, sont régulièrement mis au premier plan loin devant l'intérêt général européen. L'image de l'Europe *non-Etat, incapable de représenter « ses peuples » face à des puissances dominantes ou émergentes (p.36)*, submerge la plupart des médias nationaux en ayant un impact désastreux sur l'opinion publique européenne.

On peut s'interroger sur les responsables de cette situation – les décideurs politiques nationaux peu engagés, sphères intellectuelles et médiatiques plongées trop souvent dans les enjeux nationaux, les citoyens, de plus en plus désengagés, dépolitisés et simplement ignorants, mais la question fondamentale consiste à se poser la question de la suite. Dans ces conditions, on doit se poser la question fondamentale pour notre avenir et celui des futures générations : *faut-il continuer à faire l'Europe ? (p.20)*

Selon G. Klossa et J-F. Jamet, si l'Europe ne veut pas se contenter du rôle de spectateur du monde de demain, celui des nouveaux enjeux géopolitiques et économiques, mais si, au contraire, son ambition est de contribuer, d'une façon active, au façonnement de son avenir, elle doit, dès à présent, faire face à la nouvelle donne mondiale. Elle a besoin, en urgence, de prendre pleinement conscience des transformations majeures actuelles (1) pour pouvoir mener à bien ses « grands combats » (2), avec le recours à une méthode bien définie (3), afin poser les pierres de la future Maison monde.

Prendre conscience des transformations majeures du monde passe inévitablement par la reconnaissance d'un « *provincialisation des élites* » (p.41). Tournées vers les enjeux nationaux, celles-ci affichent un manque de courage et d'honnêteté vis-à-vis de l'Europe et pensent leurs stratégies uniquement en termes de *politiquement rentables* (p.43).

Le second pas vers prise en compte de la nouvelle donne mondiale est de reconnaître que dans le nouveau jeu mondial ouvert (p.48), les Européens sont amenés à redéfinir leur rôle vis-à-vis des Etats-Unis et de nouveaux acteurs émergents sur la scène internationale. Les Européens doivent *prendre conscience du risque qu'entraînent leur rivalité et leur désunion* (p.51).

Une autre forme de prise de conscience des transformations du monde concerne la reconnaissance de *l'illusion d'immunité européenne* (p.58) aux déséquilibres financiers mondiaux et le début d'une longue réflexion commune sur la mise en place d'une politique économique et monétaire commune ainsi que d'une *diplomatie de l'euro* (p.67).

Les Européens se doivent également *d'apprendre à se remettre en question (p.70)* quant à leur capacité à faire face au défi technologique du XXI^e siècle. Pour conserver sa place dans la compétition mondiale, l'Europe doit retrouver son esprit d'innovation, élaborer une stratégie pour développer des écosystèmes d'entreprises innovantes et mettre l'accent sur *les qualifications, clés de la lutte contre les inégalités et le chômage (p.76)*.

L'Union européenne doit également prendre conscience qu'elle constitue un *niveau optimal pour tous les pays membres afin d'organiser l'adaptation de nos sociétés à la raréfaction des ressources naturelles (p.88)* et la course mondiale aux ressources. Elle pourrait devenir un nouveau modèle basé sur la *solidarité et la réciprocité (p.86)*.

Et, enfin, les Européens doivent prendre conscience de la prégnance des nationalismes et surtout, de leur danger. Il est temps pour l'Europe de se positionner comme *un lieu de dépassement des ambitions nationales, respectueux des spécificités et des cultures de chacun mais aussi porteur de sens et de valeurs comme la dignité inaliénable de l'individu et le développement durable de la planète (p.92)* Les transformations du monde dépassent largement le cadre national et aucun des Etats membres de l'Union européenne n'est capable d'y faire face seul. L'Europe est la mieux armée pour y répondre.

Ces mutations, annoncent-elles une nouvelle renaissance de l'Europe ou au contraire un chant de cygne pour le vieux continent ?

G. Klossa et J-F. Jamet distinguent trois manières de voir les choses : nier la réalité et donc condamner l'Europe à sa disparition ; se laisser aller à la tentation du déclin (p.97) et abdiquer devant l'ampleur des transformations ; ou bien reconnaître que l'Europe est *au début d'un nouveau cycle, celui de sa projection mondiale qui doit la réinventer (p.100)*.

Selon les auteurs, l'Europe a encore une chance de *devenir le laboratoire de ce que pourrait être la gouvernance du monde au XXI^e siècle à condition qu'elle se montre prête à mener ses cinq grands combats* » (p.95) : devenir ***une source d'exemplarité démocratique*** (p.101) pour le monde (deux mesures majeures sont à prendre : faire du choix des présidents du conseil et de la commission une véritable élection et fusionner à terme les fonctions de président e la Commission et de président du Conseil européen) ; faire ***du développement durable*** (p.111) le sujet politique majeur (*écologiser la société européenne(p.115) et faire de l'Europe le leader mondial de croissance durable et des énergies renouvelables (p.117)*) ; définir ***une nouvelle approche des politiques migratoires*** en Europe (pourquoi pas la citoyenneté européenne pour tous (p.130) et la création un Haut Conseil européen des migrants (p.131) ? faire triompher ***la raison et la solidarité dans le combat de la gouvernance économique*** (p.133) en commençant par la mise en place d'un « *plan Marshall européen d'investissements* » (p.140), d'un *ministère européen des Finances* (p.141) et d'un véritable *gouvernement socio-économique européen* (p.144) ; redéfinir la notion d'une Europe-puissance qui passe par au moins trois volets : *être un acteur de la transformation positive du monde par le leadership et l'exemplarité* (p.151) ; *promouvoir de nouveaux partenariats globaux* (Mercosur, Inde, Turquie) pour encourager une approche multilatérale sur la scène internationale (p.153) et *rompre avec une culture diplomatique du XIX^e siècle* (p.156).

Prendre conscience des grandes mutations sociales, économiques, géopolitiques et environnementales en cours et redéfinir ses objectifs et ses ambitions dans le monde en train de se construire sont des actes fondamentaux de l'Europe aujourd'hui si elle veut être parmi les acteurs de la société de demain. Cependant la méthode pour y parvenir est tout aussi importante. Elle consisterait, selon les auteurs, dans l'éradication des tabous et idées reçues et dans la mise en marche de la fabrique des Européens (p.159) et pourrait se décliner en plusieurs volets : reconnaissance de l'intérêt général européen et développement de l'éthique de responsabilité parmi les pays membres de l'Union européenne, formation des élites européennes, éducation populaire à l'Europe, établissement d'un pacte clair et honnête entre les élites et les citoyens européens, etc.

L'avenir de l'Europe et le visage du monde de demain dépendent donc de la capacité des Européens à mettre en commun, en urgence, leurs efforts pour sortir l'Europe de son image d'« Europe-réaction », d'« Europe-doute », d'« Europe spectateur » pour la transformer en un modèle de *progrès concerté* (p.192) et en un nouveau centre d'attractivité dans le monde.

Le constat que G. Klossa et J-F. Jamet font de la réalité géopolitique mondiale actuelle semble franc et réaliste. Leurs propositions – extrêmement ambitieuses - paraissent comme des solutions souhaitables, voire nécessaires, pour pouvoir conserver ce que les Européens ont commencé à bâtir il y a plus de soixante ans. Ce livre est une alerte salutaire contre certaines dynamiques européennes néfastes internes et un bel appel aux Européens afin qu'ils redéfinissent leurs valeurs, leur projet et leur stratégie.

Réalisée par Katsiaryna Zhuk le 8 août 2012